

CARROSSE

(Titre provisoire)

#CiE - Justine Berthillot et Pauline Peyrade

Texte	Pauline Peyrade
Chorégraphie	Justine Berthillot
Interprétation	Justine Berthillot, Léonard Kahn, <i>en cours</i>
Scénographie	James Brandily
Création sonore	<i>en cours</i>
Création lumières	<i>en cours</i>
Création costumes	<i>en cours</i>

Suite à *EST*, Sujet à Vif créé au Festival d'Avignon 2015, et *Poings*, proposé au Festival Spring 2018, Justine Berthillot (circassienne) et Pauline Peyrade (autrice) sont invitées par les Scènes du Jura – Scène nationale et la Comédie de Saint-Etienne – Centre Dramatique National à créer une forme pour le Projet Itinérance. Elles retrouvent James Brandily pour imaginer un objet scénique, support de cirque et de fiction, terrain de jeu pour une circassienne, un comédien et une comédienne.

CARROSSE (titre provisoire) est le deuxième projet de la #CiE.

Le carrosse doré, la vie dévaluée (extraits)

Clarissa Pinkola Estés, *Femmes qui courent avec les loups*, Grasset, 1996

En symbolisme archétypal, le carrosse est une image littérale, un moyen de transport pour aller d'un lieu à un autre. En psychologie classique, on considère que ce moyen de transport représente l'humeur centrale de la psyché qui nous conduit d'un lieu psychique à un autre, d'une idée à l'autre, d'une pensée à l'autre.

À quelque chose près, on peut assimiler le fait de monter dans le carrosse doré à l'entrée dans une cage dorée. Les deux sont censés offrir une vie plus confortable, moins stressée, alors qu'il s'agit d'une prison. L'or éblouit ; c'est pourquoi on ne s'aperçoit pas tout de suite du piège.

Nous rencontrons fréquemment, parfois même quotidiennement, ce genre de tentation. Nous sommes en train de faire de notre mieux pour avancer dans la vie, et voilà que débouche un carrosse doré. La portière s'ouvre, le marchepied est déplié et nous montons. Nous avons été séduites...

On pourrait bien sûr voir là la quête d'un confort matériel, mais il s'agit le plus souvent de l'expression du désir psychologique de ne plus avoir à lutter autant pour arriver à créer. Le piège n'est pas dans ce désir, car il est naturel au moi. Il est dans le prix à payer.

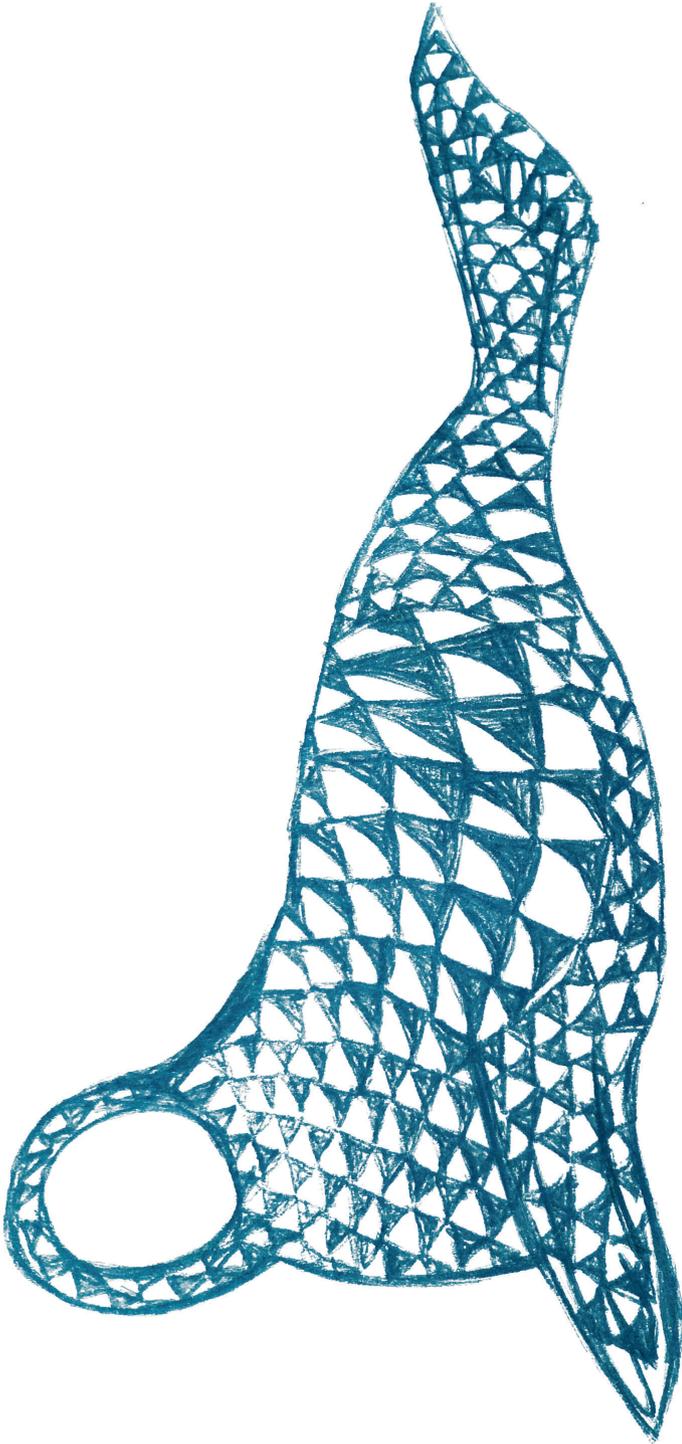
Peau de phoque (conte)

En un temps qui fut, qui est maintenant à jamais disparu et sera bientôt de retour, les jours de ciel blanc, les jours de neige blanche se succèdent. Ici, les gens vivent dans l'abondante chevelure de grand-mère Annuluk, la vieille sorcière qui est la terre en personne. C'est là, sur ce sol, que vivait un homme... Un homme si seul qu'au fil des ans, les larmes avaient creusé deux abîmes sur ses joues.

Un soir, il chassa après la tombée de la nuit, mais il était toujours bredouille. La lune montait dans le ciel et illuminait la banquise lorsqu'il arriva en vue d'un rocher qui se dressait sur la mer. Là, dansait un groupe de femmes, nues comme au jour de leur naissance. Bon, c'était un homme seul, qui n'avait d'amis humains que dans son souvenir... Mais la solitude qui pesait sur sa poitrine comme une dépouille humide disparut soudain et, presque sans savoir ce qu'il faisait, il bondit sur le rocher et déroba l'une des peaux de phoque qui se trouvaient là.

Bientôt, les femmes revêtaient leur peau de phoque et, une par une, se glissaient dans la mer. Toutes, sauf une, la plus grande, qui cherchait partout sa peau de phoque. L'homme quitta l'abri du rocher et lança :

- Femme, sois mon épouse. Je suis un homme seul, si seul.
- Je ne veux pas être une épouse, répondit-elle, car je suis de celles qui vivent en-dessous.
- Sois mon épouse, répéta-t-il. Dans sept étés, je te rendrai ta peau de phoque et là, tu pourras partir ou rester, comme tu voudras.
- Je viens avec toi, dit la femme phoque à regret. Et dans sept étés, il en sera décidé.



Ils eurent un enfant, qu'ils appelèrent Ooruk. C'était un enfant souple et grassouillet. Mais, le temps passant, la peau de la femme vint à se dessécher, desquama, puis se craquela. Ses paupières pelèrent, ses cheveux commencèrent à tomber. Elle devint d'une pâleur mortelle. Elle se mit à tendre les mains devant elle pour trouver son chemin, car sa vue s'obscurcissait. Il en alla ainsi jusqu'à ce qu'un soir, l'enfant Ooruk fut réveillé par des cris et se dressa sur sa couche de peau de bête.

- Tu as caché ma peau de phoque il y a sept longues années et maintenant le huitième hiver arrive. Je veux qu'on me rende ce dont je suis faite, gémissait la femme phoque.

- Et toi, femme, si je te la rends, tu me quitteras !

Sur ces mots, l'époux rejeta brutalement de côté la portière de cuir et disparut dans la nuit.

L'enfant aimait énormément sa mère. Il eut peur de la perdre et pleura longuement. Il finit par s'endormir avant d'être réveillé par le vent. Un vent étrange, qui semblait l'appeler : Oooruk, Oooruuuuk ! Il quitta son lit et se précipita comme un fou dans la nuit semée d'étoiles. Il courut jusqu'à la falaise qui surplombait la mer et là, loin sur la mer agitée, il y avait un énorme phoque argenté. L'enfant dégringola la falaise et buta tout en bas sur un ballot qui avait roulé d'une faille dans le rocher. L'enfant déroula le ballot et le secoua : c'était la peau de phoque de sa mère. Il pouvait sentir son odeur. Le petit garçon escalada la falaise et rentra chez lui en courant, la peau de phoque volant derrière lui. Il se laissa tomber au sol. Sa mère les releva, fermant les yeux de gratitude, car l'un et l'autre étaient saufs. Elle enfila sa peau de phoque.

- Oh, non, maman ! s'écria l'enfant.

Elle prit le visage de l'enfant entre ses mains et lui insuffla sa douce respiration dans les poumons, une fois, deux fois, trois fois. Puis, en le tenant comme un précieux ballot sous son bras, elle plongea sous la mer, et s'y enfonça de plus en plus profondément.

Ils nagèrent ainsi jusqu'à ce qu'ils parviennent au havre sous-marin des phoques. Là, le grand phoque qui avait appelé Ooruk dans la nuit étreignit l'enfant et l'appela son petit-fils. Les jours et les nuits passèrent, sept pour être exact, au cours desquels la femme retrouva son lustre, sa belle couleur sombre. Et vint le temps de ramener l'enfant à terre.

Sa mère promit :

- Je serai toujours avec toi. Il te suffira de toucher ce que j'ai touché et je soufflerai dans tes poumons un vent pour que tu chantes tes chants.

Après avoir maintes fois embrassé l'enfant, le vieux phoque et sa fille s'arrachèrent à lui et se laissèrent glisser dans la mer.

Le temps passa. L'enfant grandit et devint un superbe joueur de tambour, un merveilleux chanteur et conteur. Maintenant, on peut encore le voir dans les brumes grises du matin, il s'agenouille sur un certain rocher sur la mer et semble parler à un certain phoque, une femelle qui vient souvent près du rivage.

Note d'intention

Coach : carrosse.

Coaching : entraînement, encadrement ; par extension : dressage.

Conte à destination des petits et des grands, *CARROSSE* (titre provisoire) s'inscrit dans une réflexion autour de la construction et de la déconstruction des mythes fondateurs du féminin contemporain. Réécriture lointaine de *Peau de phoque* en forme itinérante, la pièce se situe au croisement du théâtre et du cirque et prend pour décor un autre archétype emprunté au vocabulaire du conte : le carrosse doré.

À la fois symbole d'enfermement et de sacralisation de la figure féminine, le carrosse évoque aussi le lien, le passage, la migration, la transformation, l'inconnu et le danger. Pour la petite fille aux souliers rouges, c'est un aller simple vers l'anéantissement et la mutilation. Pour Barbe-bleue, c'est un moyen d'amadouer les trois sœurs et de leur faire traverser la forêt. Quant à Cendrillon, chez qui le carrosse est avant tout citrouille, symbole d'abondance et de fécondité, il lui permet de satisfaire une curiosité sensuelle.

Pour nous, le carrosse est une cage. L'enjeu, une fois que la portière magique s'est refermée, est d'en sortir par n'importe quel moyen et le moins abîmée possible.

Revisiter le carrosse doré, c'est aussi l'occasion d'en creuser la symbolique et les possibles ludiques et techniques. Support d'agrès multiples – trampoline, aquarium, castelet, boîte à musique, lanceur de paillettes – notre #Carrosse est une boîte à rêve itinérante. Capable de produire lui-même son environnement technique, esthétique et fictionnel, d'un coup de baguette magique, il plonge le spectateur dans l'imaginaire merveilleux des contes de fées.

CARROSSE (titre provisoire) propose ainsi le récit d'une évasion aux allures de parcours initiatique. Pour se libérer, le personnage doit (re)prendre connaissance de ses forces et comprendre le monde qui l'entoure afin de ne pas retomber dans les mêmes pièges. Le corps circassien de Justine Berthillot doublé de l'incarnation théâtrale portée par une comédienne permet de représenter la dualité de la figure centrale. Ils racontent ensemble les conflits qui opposent la Femme-Créature, non domestiquée, sauvage, solitaire, et Femme-Humaine, sociale, civilisée, attachée à son fils, mais aussi ce qui les rassemble, leurs territoires d'entremêlement, d'influence, de confusion. À l'intérieur du carrosse, la créature enfermée. Autour, sa part humaine – ce qui ne rentre pas dans le carcan, ce qui la lie à l'extérieur –, l'homme seul qui la retient prisonnière et le fils conteur, émancipateur, qui apprend à aimer cette mère particulière, à la fois profondément archaïque et étonnamment moderne.

#Carrosse [conception en cours]

Dimensions

- / Nombre de places : partout où un corps peut s'asseoir, grimper, se hisser, se suspendre, se glisser
- / Empattement : inconnu
- / Poids à vide : le plus léger possible

Consommation

- / Réservoir : 3 interprètes
- / Consommation urbaine : inconnue
- / Consommation extra-urbaine : 300 calories/heure/interprète
- / CO2 : le moins possible

Moteur

- / Nombre de mots : 9 000
- / Cylindrée : 150 mots/minute
- / Alimentation : muscles, voix, imagination, émotion
- / Suralimentation : état limite, transe

Carrosserie

- / Esthétique : baroque modernisé, tuning
- / Fonctions : modulable, facile à monter/démonter/transporter, ouverture/fermeture façon Polly Pocket

Performances

- / Interprétation, acrobatie, magie

Options

- / Machine à fumée, éclairages intégrés, système son intégré, train d'images, mini-piscine, castelet, trampoline, décor maison de poupée, cachettes, aquarium, suspensions, toit ouvrant, attelage invisible, vitres miroirs.

Pauline Peyrade

Diplômée de la RADA (Londres) et de l'ENSATT, Pauline Peyrade est autrice. Parmi ses textes, deux ont été produits par France Culture (*0615*) ; *Ctrl-X* a été mis en scène par Cyril Teste en 2016; *Bois Impériaux* est lauréat de l'Aide à la création du CnT, il a été mis en lecture à Théâtre Ouvert et au TNS par Anne Théron, puis à la Comédie-française, et créé par le Collectif Das Plateau en 2018 ; *Poings* est coup de cœur des comités de lecture du TNS et de la Comédie-française et présenté à la Mousson d'été 2017. En 2015, elle présente un *Sujet à Vif* au Festival d'Avignon avec la circassienne Justine Berthillot et fonde avec elle la #CiE. Elles créent *Poings* en 2018 au Préau-CDN de Vire. Elle est autrice associée au Théâtre des Ilets-CDN de Montluçon (depuis 2016), au Théâtre POCHÉ /GVE (dramaturge de saison 2016-2017) puis aux Scènes nationales du Jura (2018-2019). Elle enseigne au sein des départements d'écriture dramatique de l'ENSATT et de l'École du Nord. Ses textes sont publiés aux Solitaires Intempestifs.

Justine Berthillot

À la suite de ses études en khâgne à Besançon, Justine Berthillot obtient sa licence en philosophie à l'Université Lyon 3 Jean Moulin. C'est en 2009 qu'elle décide de se dédier aux arts du cirque en intégrant l'ENACR, puis elle poursuit sa formation au CNAC en 2011 avec pour spécialité la voltige en main à main. En 2013, elle crée avec sa promotion le spectacle *Tétrakaï* mis en scène par Christophe Huysman. En mars 2015, elle co-écrit *Noos* avec Frédéri Vernier, une pièce de portés acrobatiques qu'ils tournent actuellement en France et à l'étranger. Invitée par la SACD à créer un *Sujet à Vif* au Festival d'Avignon 2015 avec l'autrice Pauline Peyrade, elles créent ensemble *EST* et co-fondent la #CiE à Lyon. En 2016, elle participe en tant qu'interprète et pédagogue à *Antipodes*, création cirque/danse franco-caribéenne menée par le PPCM qu'elle poursuit actuellement. Elle danse également dans *L'hypothèse de la chute*, prochain spectacle de la Cie Le Grand Jeté.

Léonard Kahn

Léonard Kahn est comédien et auteur. Il est diplômé en Master 2 de Psychologie Interculturelle ainsi qu'en Psychodrame Psychanalytique de groupe à l'Université Lyon 2. En 2009, il intègre l'école professionnelle d'art dramatique La Scène sur Saône à Lyon. Il cofonde en 2013 la Compagnie Wazo Migrator au sein de laquelle il coécrit et met en scène *Sanglimaule* et *Nosferatu*. En 2015, il rejoint la Compagnie l'Indécente où il coécrit et joue dans *Captive* avec la circassienne Camille Chatelain. Il est membre fondateur de la Compagnie ATR avec qui il joue dans *Perplexe* de Marius Von Mayenburg ainsi que dans *Wayzeck* de Georg Büchner. En 2016, avec la Cie Ressasser il coécrit et joue dans *Dieu!*, une comédie musicale circassienne pour les arts de la rue.

James Brandily

Il commence son parcours à Londres, au Gate Theater. Il travaille aux côtés de Sarah Kane (*Phaedra's love, Wayzeck*), Stephen Harper (*Occam'razor, Break down*), Kassen K (*No Man No Chicken, Jet Lag*), Guillaume Vincent (*Le bouc, Preparadise sorry now, The second woman, La Nuit tombe..., Mimi*). Récemment, il a mis en espace la première partie de l'exposition Europaia paysage éclatée d'une Europe incertaine de Julien Allouf (seconde partie en février 2018), a scénographié la dernière création de Das Plateau, *Il faut beaucoup aimer les hommes*, et *Où les cœurs s'éprennent* de Thomas Quillardet. Parmi ses projets, des collaborations avec les collectifs Das Plateau (*Bois Impériaux* de Pauline Peyrade) et du T.O.C, Estelle Meyer et Robert Carsen.

Informations pratiques

Calendrier

Novembre 2017 – janvier 2019 : écriture du texte

Février 2019 – août 2019 : résidences plateau

Création prévue en septembre 2019

Production

#CiE, Comédie de Saint-Etienne-CDN, Scènes du Jura - scène nationale

Contacts

Artistique

#CiE : Justine Berthillot / jjustineberthillot@gmail.com / 06 30 25 73 16

Pauline Peyrade / paulinepeyrade@gmail.com / 06 58 08 86 34

Production

Triptyque Production : Marie Pluchart / marie@triptyqueproduction.fr / 06 63 67 50 65

Administration

Polygone : Paul Pitaud / paul@polygone productions / 06 21 83 21 02

